

a) Speech: "All The World's A Stage"
(As You Like it, Comme il vous plaira)

Le monde entier est un théâtre,
Et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs ;
Ils ont leurs entrées et leurs sorties.
Un homme, dans le cours de sa vie, joue différents rôles ;
Et les actes de la pièce sont les sept âges. Dans le premier, c'est l'enfant,
Vagissant, bavant dans les bras de sa nourrice.
Ensuite l'écolier, toujours en pleurs, avec son frais visage du matin
Et son petit sac, rampe, comme le limaçon,
À contrecœur jusqu' à l'école. Puis vient l'amoureux,
Qui soupire comme une fournaise et chante une ballade plaintive
Qu'il a adressée au sourcil de sa maîtresse. Puis le soldat,
Prodigue de jurements étranges et barbu comme le léopard,
Jaloux sur le point d'honneur, emporté, toujours prêt à se quereller,
Cherchant la renommée, cette bulle de savon, jusque dans la bouche du canon.
Après lui, c'est le juge ,
Au ventre arrondi, garni d'un bon chapon,
L'œil sévère, la barbe taillée d'une forme grave ;
Il abonde en vieilles sentences, en maximes vulgaires ;
Et c'est ainsi qu'il joue son rôle. Le sixième âge offre un maigre pantalon
Avec des lunettes sur le nez et une poche de côté : les bas bien conservés
De sa jeunesse se trouvent maintenant beaucoup trop vastes
Pour sa jambe ratatinée ; sa voix, jadis forte et mâle,
Revient au fausset de l'enfance,
Et ne fait plus que siffler d'un ton aigre et grêle. Enfin le septième et dernier âge
Vient unir cette histoire pleine d'étranges événements ;
C'est la seconde enfance, état d'oubli profond
Où l'homme se trouve sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien.

**b) Sonnet 116: Let me not to the marriage of true
minds**

N'apportons pas d'entraves au mariage de nos âmes
loyales. Ce n'est pas de l'amour que l'amour qui
change quand il voit un changement, et qui répond
toujours à un pas en arrière par un pas en arrière.

Oh ! non ! l'amour est un fanal permanent qui
regarde les tempêtes sans être ébranlé par elles ; c'est
l'étoile brillant pour toute barque errante, dont la
valeur est inconnue de celui même qui en consulte la
hauteur.

L'amour n'est pas le jouet du Temps, bien que les
lèvres et les joues roses soient dans le cercle de sa
faux recourbée ; l'amour ne change pas avec les
heures et les semaines éphémères, mais il reste
immuable jusqu'au jour du jugement.

Si ma vie dément jamais ce que je dis là, je n'ai jamais
écrit, je n'ai jamais aimé.

c) Act I Scene I (Twelfth Night/Le Jour des Rois)

Si la musique est la nourriture de l'amour, jouez encore,
Donnez m'en à l'excès, de sorte que, gavé,
L'appétit tombe malade d'écœurement, et meure ainsi.

Encore cette attaque ! Elle avait une chute mourante :

Oh, elle est venue sur mon oreille comme la sonorité douce

Qui souffle sur un banc de violettes,
Dérobant et puis donnant le parfum ! Assez, pas plus,

Elle est moins douce maintenant qu'elle l'était tout à l'heure.

Oh, esprit de l'amour, comme tu es vif et cru !
Car, bien que ta capacité

Reçoive autant que la mer, rien n'y entre
Quelles qu'en soient la valeur et la force

Qui ne tombe dans l'abattement et ne se déprécie,

Même en une minute ! L'imagination est si pleine de formes

Que, seule, elle est éminemment fantasque.

d) Sonnet 19: Devouring Time, blunt thou the lion's paws

Temps dévorant, émousse les pattes du lion, et fais dévorer par la terre ses propres couvées ; arrache la dent aiguë de la mâchoire du tigre féroce, et brûle dans son sang le phénix séculaire.

Fais les saisons gaies et tristes dans ton vol rapide, et dispose à ta guise, Temps au pied léger, du monde immense et de toutes ses délices éphémères. Mais il est un crime que je te défends, le plus odieux de tous :

Oh ! ne creuse pas avec tes heures le front pur de mon amour, et n'y trace pas de lignes avec ton antique plume : laisse-le passer immaculé dans ton cours, comme un type de beauté pour les générations futures.

e) Sonnet 60: Like as the waves make towards the pebb'l'd shore

Comme les vagues se jettent sur les galets de la plage, nos minutes se précipitent vers leur fin, chacune prenant la place de celle qui la précédait ; et toutes se pressent en avant dans une pénible procession.

La nativité, une fois dans les flots de la lumière, monte jusqu'à la maturité et s'y couronne. Alors les éclipses tortueuses s'acharnent contre sa splendeur, et le temps détruit les dons dont il l'avait comblée.

Le temps balafre la fleur de la jeunesse, et creuse les parallèles sur le front de la beauté : il ronge les merveilles les plus pures de la création, et rien ne reste debout que sa faux ne tranche.

Et pourtant dans l'avenir mon vers restera debout, chantant tes louanges, en dépit de sa main cruelle.